

L'Union chorale de Vevey à l'Auditorium Stravinski

Grâce et majesté pour le concert du 150^e anniversaire

ÉCRITS spécialement pour une grande cérémonie, le couronnement de Georges II, les deux *antheims* (motets de la liturgie anglicane), de G. F. Haendel, qui ouvraient la soirée, constituaient apparemment une entrée en matière bien intimidante pour l'Union chorale, peu à l'aise dans cette musique majestueuse et jubilatoire. Cela en dépit du soutien efficace de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dont les trompettes et timbales pouvaient s'en donner à cœur joie dans les éclatants *God save the King ! Long live the King !* et les *Alleluia* conclusifs.

Mozart servi avec ferveur

Terne dans Haendel, le grand chœur veveysan s'est montré bien plus à son affaire dans la *Messe en ut mineur*, la plus belle œuvre avec le *Requiem*, lui aussi inachevé, de la musique religieuse de W. A. Mozart. Mais, se concluant sur une page sublime, le *Benedictus*, qui réunit les quatre solistes vocaux et le chœur pour la reprise de la partie finale de la fugue du *Osanna*, cette *Messe* inachevée est loin de laisser l'auditeur sur sa faim.

L'Union chorale, au bénéfice d'une préparation que l'on devin-

Soirée mémorable, le mercredi 21 janvier à l'Auditorium Stravinski de Montreux, où l'Union chorale de Vevey, conduite par Luc Baghdassarian, son chef attiré depuis 1998, donnait un grand concert pour célébrer le 150^e anniversaire de son existence. Au programme figuraient deux antheims – Zadok the Priest et The King shall rejoice – de Haendel, ainsi que la Grande Messe en ut mineur «inachevée» K. 427, de Mozart. Forte affluence et bonheurs divers, bien réels pour Mozart, plus modérés pour Haendel.

Par Yves ALLAZ

ne intense et approfondie, y fait preuve d'une musicalité et d'une précision remarquables, avec un équilibre des registres aussi satisfaisant que le permet une formation à forte prédominance des voix féminines. Chacune de ses interventions, celle prenante et tragique du *Qui tollis* ou celles, denses et concises, des fugues du *Cum Sancto Spiritu* et du *Osanna*, en sera l'éclatante démonstration.

La part belle aux deux sopranos

La prépondérance des deux sopranos solistes est, elle, ex-

pressément voulue par Mozart, qui leur confie les tâches les plus ardues mais aussi les plus gratifiantes de la partition. Très émouvante, surmontant presque toutes les difficultés d'un air semé d'embûches, Blandine Charles nous tient sous le charme d'une voix veloutée et d'un sens accompli du phrasé mozartien dans un *Incarnatus est* d'une grande tendresse, au gré d'un dialogue en contrepoint avec la flûte, le hautbois et le basson, sorte de délicate pastorale évoquant la crèche.

A côté d'elle, Ester Ferraro, mezzo-soprano, possède la bravoure et la virtuosité attendues dans un *Laudamus te* des plus périlleux, avec des sauts vertigineux du grave à l'aigu. Moment privilégié, la partie centrale, lyrique à souhait, associe la voix et le hautbois, avant le retour de la séquence virtuose, avec ses trilles, vocalises et intervalles à couper le souffle.

La grâce du Benedictus

Peu sollicités – la basse ne chante qu'à la fin de l'œuvre – les deux solistes masculins, Frédéric Gindraux, ténor, et le jeune et talentueux Benoît Capt, basse, contribuent à faire du *Benedictus* conclusif un moment de grâce d'une intensité pénétrente.

Maître artisan de cette réussite, Luc Baghdassarian a su imprimer la marque d'une authentique et profonde spiritualité à l'ensemble des exécutants, solistes, choristes et instrumentistes de l'OCL rassemblés pour la circonstance sous son attentive direction.

Salves d'applaudissements.

Y. A.